



Laboratoire italien

Politique et société

Lectures | 2017

Baldassarre Castiglione, *Lettere famigliari e diplomatiche* ; *Lettera ad Alfonso de Valdés*

Raffaele Ruggiero



Éditeur
ENS Éditions

Édition électronique

URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/1511>
ISSN : 2117-4970

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université



Référence électronique

Raffaele Ruggiero, « Baldassarre Castiglione, *Lettere famigliari e diplomatiche* ; *Lettera ad Alfonso de Valdés* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures | 2017, mis en ligne le 02 mai 2017, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/1511>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2017.



Laboratoire italien – Politique et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Baldassarre Castiglione, *Lettere famigliari e diplomatiche* ; *Lettera ad Alfonso de Valdés*

Raffaele Ruggiero

RÉFÉRENCE

Baldassarre Castiglione, *Lettere famigliari e diplomatiche*, a cura di Guido La Rocca, Angelo Stella e Umberto Morando, con la *Lettera ad Alfonso de Valdés* a cura di Paolo Pintacuda, nota al testo di Roberto Vetrugno, nota alle illustrazioni di Luca Bianco, Torino, Einaudi, 2016, 3 vol. ; XCVIII-1188 pages + 1318 pages + 1034 pages, 220 €

- 1 Grâce aux travaux de Guido La Rocca, une première édition scientifique des lettres de Castiglione fut publiée par Mondadori en 1978, avec un important commentaire philologique et historique. Cette édition arrivait jusqu'à l'année 1521, presque à la fin du pontificat de Léon X, pendant lequel Castiglione fut à Rome en tant qu'ambassadeur du marquis Federico Gonzague de Mantoue, en essayant d'obtenir la restitution du duché d'Urbino à Francesco Maria Della Rovere et la nomination du Gonzague en tant que commandant d'une armée pontificale. Au-delà de l'édition La Rocca, à part la publication de plusieurs petits groupes de lettres (par exemple par Guglielmo Gorni en 1969 ou Francesco Paolo Di Teodoro en 2006 et 2012 ; voir aussi les lettres de l'épouse de Castiglione, Ippolita Torelli, publiées par Roberto Vetrugno en 2004), on devait recourir encore à l'édition 1769-1771 de Pierantonio Serassi, bien sûr méritoire mais préparée selon des critères de transcription désuets et avec quelques ingénuités pro-catholiques dans les notes historiques. Du coup, l'édition Serassi était quasiment la seule source, ou presque, pour la reconstruction de l'activité diplomatique de Castiglione comme nonce pontifical à la cour de Charles Quint en Espagne, une phase très délicate. Pas seulement à cause des événements historiques majeurs connus de tous (la bataille de Pavie, la paix

entre Charles Quint et François I en mars 1526, la ligue de Cognac, le Sac de Rome), mais aussi pour ce qu'elle nous dit du climat culturel et idéologique dans lequel Castiglione projeta la publication du *Courtisan*, et dans lequel il écrivit sa lettre polémique contre Alfonso de Valdés.

- 2 Aujourd'hui, l'équipe de chercheurs de l'Université de Pavie nous offre une édition complète de la correspondance familiale, diplomatique (et littéraire) de Castiglione, comprenant notamment la lettre à Léon X sur les antiquités de Rome, écrite avec Raphaël, la lettre de Alfonso de Valdés autour du *Diálogo de las cosas acaedidas en Roma*, et la violente réponse de Castiglione ; en revanche la lettre du 1508 à Henri VII d'Angleterre, contenant la biographie et l'éloge du duc d'Urbino Guidubaldo de Montefeltro, n'est pas comprise dans cette nouvelle édition parce que Castiglione lui même en donna une édition imprimée en 1513 (et aujourd'hui on dispose de l'édition critique avec commentaire par Uberto Motta, Rome, Salerno, 2006 ; avec les variantes entre le manuscrit en parchemin dédié au roi anglais et l'édition imprimée cinq ans plus tard sous la responsabilité de l'auteur). Le troisième volume de cette édition des *Lettere* offre aussi une riche bibliographie, avec les sources utilisées dans les notes, la réédition de l'introduction 1978 de La Rocca, une étude concernant l'archive de la famille Castiglioni dans l'archive d'état de Mantoue, la note philologique de Roberto Vetrugno, l'index chronologique des lettres, et à la fin un index des correspondants, des lieux, des noms contenus aussi bien dans le texte que dans les notes.
- 3 L'apport de cette nouvelle édition de la correspondance de Castiglione ne concerne pas seulement la biographie de l'auteur : elle nous offre aussi une documentation extraordinaire sur les pratiques diplomatiques en Europe au début du XVI^e siècle, sur l'activité des chancelleries pontificale et impériale, sur les dessous de la guerre entre la France et l'empire pendant les années 1520, et enfin sur l'activité littéraire de Castiglione et la complexe gestation éditoriale du *Courtisan*.
- 4 Par rapport à l'activité diplomatique de Machiavel comme secrétaire d'ambassades, une activité qui est bien connue grâce à l'édition aujourd'hui complète de sa correspondance officielle dans le cadre de l'édition nationale italienne des œuvres machiavéliennes, Castiglione fut toujours directement responsable de ses missions diplomatiques et souvent engagé dans des rôles publics honorifiques (à partir de la cérémonie d'investiture dans l'ordre de la Jarretière à la place du duc Guidubaldo en 1506), mais aussi dans des missions secrètes (par exemple les rencontres à la cour de France à la veille de la bataille de Ravenne en 1512). En effet, pendant la nonciature en Espagne, Castiglione manifesta une habilité singulière dans le maniement des affaires internationales malgré les conditions particulièrement difficiles de sa mission, d'autant qu'il reste sans nouvelles de Rome pendant des mois. Et il n'est pas interdit de considérer qu'il aurait peut-être même réussi à éviter le sac de Rome, du fait de la trêve obtenue de l'empereur ; mais les armées allemandes n'en tinrent aucun compte (l'envoyé impérial Cesare Fieramosca risqua sa vie en essayant d'arrêter les soldats avant l'attaque). La nouvelle édition de la correspondance, en nous permettant de suivre jour après jour le développement des pratiques diplomatique, ne nous révèle pas seulement les stratégies (à la fois politiques et rhétoriques) mises en œuvre par Castiglione au fil de ces années cruciales, elle montre aussi sa capacité pour reconstruire les relations entre la papauté et l'empire, après le Sac, sur des bases nouvelles. Les lettres de Castiglione sont par ailleurs une réserve inépuisable d'anecdotes et de portraits efficaces (et parfois amusants) de maints personnages de l'époque. Il en est ainsi par exemple de ce moment où Castiglione essaya

d'obtenir la restitution du duché d'Urbino (après la mort de Laurent de Médicis le jeune en 1519) et se vit signifier par le pape Léon X : « M. Bald., io ve dirò el vero. Io aspettavo che mi fosse fatta offerta de qualche bona summa de denari... » (lettre à Francesco Maria Della Rovere du 5 juin 1519).

- 5 D'un point de vue littéraire, nous retrouvons dans cette édition des documents qui étaient déjà connus, mais que nous pouvons maintenant mieux comprendre dans leur contexte exact : pensons par exemple à l'engagement de Castiglione pour la première représentation de la comédie *La Calandria* de Bernardo Dovizi da Bibbiena (lettre à Ludovico de Canossa du 13-22 février 1513), ou encore à ses relations avec Pietro Bembo. À propos de ce dernier, il est utile de relire la lettre de Castiglione à Bembo, écrite de Mantoue le 20 octobre 1518, dans laquelle Castiglione demande à son ami de vérifier dans le *Courtisan* les interventions de Bembo-personnage. Dans cette même lettre, Castiglione avertissait aussi son correspondant « non guardi alla scrittura perché quella sarà poi fatica d'un altro », en prévoyant déjà l'exigence d'une révision éditoriale (même s'il est vrai que les recherches philologiques d'Amedeo Quondam ont maintenant démontré que Castiglione-auteur n'abandonna jamais à d'autres la maîtrise de la texture linguistique de son œuvre).
- 6 Bien sûr dans cette imposante édition on peut glaner aussi des curiosités qui nous donnent en même temps l'esprit de l'époque et la verve de la prose de Castiglione : par exemple une lettre à Giacomo Calandra de Rome, le 1^{er} février 1522, juste après l'élection pontificale d'Hadrien de Utrecht (Hadrien VI), dans laquelle Castiglione raconte : « Hor io voglio pur dire questo misterio de l'haver fatto un papa absente [...] La malignità, il rancor, li odij, le passioni, le trestitie, le ostinationi circa le male opere di questi Signori Cardinali hanno causato questa promozione [...] Mons de' Medici [Jules de Médicis, ensuite pape Clément VII] lo propose con animo, secondo che ognuno dice, ch'el non dovesse essere [...] poi tutti a regata l'un de l'altro, senza saper perché, et ancor adesso non lo sanno, ma *impulsi nescio an fato, an furore an Spiritu Sancto* ».
- 7 Après les recherches de Roberto Vetrugno concernant la langue de Castiglione (sa monographie est parue en 2010 et est enrichie par des tables des entrées très utiles), l'édition des lettres nous permet de constater l'évolution de la langue de Castiglione à partir de son « lombardo » original (la langue maternelle naturelle pour un auteur originaire de Mantoue) jusqu'à la conquête d'une langue adaptée aux usages de la cour, à savoir une véritable langue « italienne », commune au monde courtisan de la péninsule. Mais la correspondance de Castiglione, et notamment les lettres qui constituent des rapports concernant les affaires politiques et les rencontres diplomatiques, nous offrent aussi un point de vue efficace sur la langue des ambassadeurs, une langue à la fois capable d'absorber des mots et des expressions étrangères, et d'essayer de garder les mots exacts des interlocuteurs dans la tentative de donner aux correspondants (et commanditaires) un compte rendu le plus fidèle et le plus précis possible. Un exemple très intéressant, où la nouvelle transcription critique nous offre une base fiable d'analyse par rapport à l'édition de Serassi, est la lettre du 24 mars 1526, dans laquelle Castiglione rapporte les mots utilisés par Charles Quint lors de sa rencontre avec François I^{er} : « Dice haver ditto a lui proprio che quel de loro che falterà a l'altro, havrà da essere ragionevolmente tenuto *mechant* uomo e velliacho ». Que signifie le mélange, dans la même phrase, d'un mot français et d'un mot espagnol ? L'effort de Castiglione de rapporter de la façon la plus exacte les mots de l'empereur ? Que l'empereur a peut-être parlé en français avec François I^{er} ? Que la source de Castiglione, au-delà de la rencontre directe avec

l'empereur, provenait du milieu de la diplomatie française ? En tout cas, grâce à cette nouvelle édition complète, plusieurs recherches, aussi bien dans le domaine de l'analyse linguistique que de l'histoire des pratiques diplomatiques, pourront être menées à partir d'un corpus très significatif pour l'extension chronologique, pour les rôles des correspondants, pour l'importance européenne des événements concernés.

- 8 La possibilité de suivre en détail la carrière de Castiglione et l'histoire de ses missions (en Angleterre, en France, à la cour pontificale et en Espagne auprès de la cour impériale) nous permet aujourd'hui de reconnaître la trame politique cachée dans le *Courtisan*, et les lettres diplomatiques projettent une lumière nouvelle sur les silences et même les ambiguïtés du chef-d'œuvre de Castiglione. Dans le *Courtisan*, il manque une analyse et un véritable discours sur les techniques et les outils du gouvernement, au point que la distance entre la réalité historique (tant sur l'incapacité que sur la lâcheté des princes italiens, au cœur du propos de Guicciardini ou de Machiavel) et l'élan du projet politique semble configurer une dimension utopique ou bien semble confiner l'œuvre de Castiglione dans l'espace de la réflexion philosophique entre le rattachement aux modèles aristotéliens et plutarquiens et la version courtisane des thèses néoplatoniciennes de Ficin. Néanmoins, Castiglione sait pertinemment que le roi ne veut pas être un philosophe et que le philosophe ne peut pas devenir un roi : dès lors la vraie tâche qui est confiée au courtisan est d'être un remède à l'ignorance des princes. De plus, l'expérience de Castiglione lui a montré que le courtisan ne devra pas se limiter à former le prince, mais grâce au dialogue, par le biais de la conversation, il devra obtempérer à une obligation de vérité, arriver « au point qu'il puisse lui dire et lui dire toujours la vérité sur toute chose qu'il convient à ce dernier de savoir, sans crainte ou danger de lui déplaire » (*Courtisan*, IV, v). C'est exactement à ce niveau que la pratique diplomatique de Castiglione, les « continui travagli » déployés dans ses lettres, devient une clé de lecture privilégiée afin d'accéder au livre du *Courtisan*.